

Manosque
01 avril 2021
Jeudi Saint

Les premiers mots de l'Évangile situent l'épisode du lavement des pieds « *avant la fête de la Pâque* ». La Pâque juive commémore la sortie d'Égypte. Dieu, selon la belle expression de l'Écriture, étendit la main pour libérer son peuple. Un repas, la consommation d'un agneau, précéda le départ. L'agneau devait être immolé avant d'être rôti sur le bois. Avec le sang de cet agneau les israélites marquèrent les linteaux des portes de leur maison pour se protéger de l'ange exterminateur. Le salut était donc associé au sang répandu sur le bois. Nos anciens y virent la préfiguration de la mort du Christ sur le bois de la croix.

L'agneau est la figure du crucifié. Jean le Baptiste, en regardant Jésus passer, disait à ses disciples: « *Voici l'agneau de Dieu.* » Cet agneau nous le contemplerons demain sur la croix. Les jambes de Jésus ne furent pas brisées mais son côté transpercé. Le quatrième évangile écrit: « *Cela est arrivé afin que l'Écriture fut accomplie: 'Pas un os ne lui sera brisé'* », ce qui s'entendait de l'agneau pascal. L'Apocalypse évoque aussi un agneau égorgé se tenant debout. Un agneau égorgé est un agneau mort. S'il se tient debout, c'est qu'il est vivant. Le crucifié est ressuscité. Ce langage nous est familier.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, faisait mémoire du dernier repas du Seigneur. « *La nuit où le Seigneur Jésus fut livré* ». Si le peuple sortit de nuit du pays d'Égypte C'est aussi de nuit que le Christ scella la nouvelle alliance en son sang. De même que le sang de l'agneau répandu sur le bois protégeait les fils d'Israël de la mort, le Christ a versé son sang pour le salut du monde.

Vous le voyez les liens entre le Nouveau et l'Ancien Testaments sont forts. Mais il ne faut pas en rester au jeu des correspondances. Il est nécessaire de les intérioriser. Lire le Nouveau Testament comme l'accomplissement des figures de l'Ancien Testament est un exercice auquel se sont adonnées des générations de disciples. La subtilité des harmonies entre les deux Testaments donnait parfois l'impression de pirouettes intellectuelles, plus que d'une lecture croyante. Si nous visualisons dans la prière le linteau ruisselant de sang peu à peu surgira une autre image: celle du Christ pendu au bois d'infamie. Alors notre cœur se déchirera: « *Jésus tu t'es livré par amour pour moi. Tu es mon sauveur. Dans tes blessures je trouve la guérison.* » Tant que le cœur n'est pas touché, tant que les larmes ne jaillissent pas, l'image ne libère pas sa puissance.

Saint Jean ne retient pas le récit de l'institution de l'Eucharistie. Le chapitre six de son évangile est une catéchèse sur le Pain de vie. Au chapitre 13, tout en situant l'épisode « *au cours du repas* », il attire notre attention sur ce geste de Jésus qui s'agenouille devant ses disciples pour laver leurs pieds. On ne finira pas de commenter ce geste où le Verbe de Dieu se dépouille de tout signe de grandeur pour endosser l'habit du serviteur.

Si nous cherchons le Seigneur, cherchons-le où il se trouve. Il n'est pas au-dessus des disciples qu'il faille le chercher parmi les puissants. Il n'est pas même à leur niveau qu'ils doivent le découvrir parmi eux. Il est à genoux. Il est au-dessous d'eux. Pour rejoindre Jésus, il faut s'abaisser, abdiquer toute prétention à paraître devant les

hommes. C'est en se faisant serviteur à la manière du Christ serviteur que nous le trouverons. Non pas en haut, non pas à notre niveau, mais en bas. Charles de Foucauld dirait 'à la dernière place', bien que nous ne puissions l'occuper car elle est déjà prise par le Christ. Il ne faut pas monter mais descendre. Le ciel n'est pas au plus haut mais au plus bas. Pierre en demandant à Jésus de lui laver le visage l'invitait d'une certaine manière à se relever. « Pierre, si tu veux vraiment que je te lave le visage, mets-toi à genoux, adopte l'attitude du serviteur. Tu me regardes de haut, moi je te regarde d'en bas. Serais-tu plus grand que ton Seigneur ? »

Essayons de découvrir le chemin du ciel sans plus le chercher parmi les anges de Dieu mais en demandant au Seigneur de nous ceindre de son tablier de serviteur afin que nous servions les hommes, nos frères, avec lui. Là où est le Christ serviteur, là est le ciel.

Seigneur, s'il est vrai que ta puissance se déploie dans la faiblesse, enseigne-nous cette bienheureuse faiblesse, folie pour les hommes mais sagesse de Dieu.

Amen.